

Avant-propos

La théologie chrétienne et ses rumeurs nous font supposer que le bien non seulement contredit mais en quelque manière précède le mal (qu'on tient pour une défaillance, un dévoiement, une irruption accidentelle, pour ce qui détonne en général dans un ordre du bien supposé primitif et plus essentiel). *D'où* vient le mal ? Comment a-t-il pu s'infiltrer ici ? Pourquoi en sommes-nous arrivés là, sommes-nous tombés si bas ? C'était tout le « problème ». Et qui l'empêchera de parfois nous rejoindre, dans l'honnête enfantillage et le silence du cœur, loin du Palais et des arguties, des imputations, des méchants calembours («Le mal vous atteindra pour ce que vous avez commis le mal » — ô Moïse, Moïse) ? Mais il est temps peut-être de renverser la perspective, de poser un autre problème, et de risquer une déduction *contraire*. De multiples indices nous conduisent à présumer que la bonté du premier bien des hommes, jusque dans ses développements métaphysiques ultérieurs les plus sublimes, incuba, si je puis dire, dans l'expérience première du mal, qui en un sens l'engendra. Le sentiment de l'universelle *corruption* des choses est-il un élément essentiel et le résumé de cette expérience fondatrice du « monde » — je parle du monde que

nous sommes, nous autres les humains, que nous faisons tenir au sein de la nuit depuis l'aurore ? Au lecteur maintenant de considérer l'hypothèse, et de l'essayer en suivant l'anatomie qui lui sera bientôt soumise au titre d'une première vérification. À lui de chercher s'il est possible d'expliquer mieux une obstinée référence de la pensée humaine du bien-être à la notion imagée de l'intégrité perdue et promise, et d'une restauration glorieuse, notamment, qui offrirait de voir et d'aimer à toujours le Bien sans défaillance — l'*Incorruptible* en personne.

— Quelle drôle de façon d'écrire l'histoire ! Mais l'anatomiste daigne-t-il seulement garder le titre d'historien ? Et s'il daigne, en a-t-il le droit ?... Il est encore généralement admis en effet que la tâche première sinon exclusive de l'« historien des idées » est la restitution objective des doctrines du passé qui méritent l'attention du présent. L'objectivité absolue, on le reconnaît volontiers, est un leurre et chacun de façon plus ou moins consciente, plus ou moins feutrée, ne peut éviter de lui manquer. Elle n'en demeure pas moins l'idéal et la norme, et disons le « bon genre ». Si bien que l'historien critique, un personnage relativement familier de nos jours, suscite d'emblée autour de lui la méfiance. Critiquer un ancien « grand philosophe » n'est-ce pas il est vrai témoigner de l'audace, pour ne pas dire une risible prétention ? « Il faut être extrêmement circonspect et très retenu à prononcer sur ces grands hommes de peur qu'il ne nous arrive, comme à plusieurs, de condamner ce que nous n'entendons pas »... Quand on se garderait de lui rappeler le sage avertissement de Quintilien, le présomptueux croit entendre que son interlocuteur ou son lecteur in petto le lui oppose. Le genre de l'histoire critique, en dépit ou bien à cause de quelques précédents fameux, apparaît toujours en vérité une contradiction dans les termes. Réunir le projet d'une restauration fidèle, précautionneuse, et celui de n'envisa-

ger rien sinon d'un certain « point de vue », et pis, d'un point de vue critique, ne serait-ce point là une intenable gageure ? La délicate jouissance du portraitiste à s'effacer lui-même dans le visage intact d'un autre peut-elle ne point repousser la jubilation née du désir avoué de se colleter avec l'autre ? Les intentions ne vont-elles pas à contresens ? Et les tempéraments ne sont-ils pas plus difficiles à marier que la douceur et l'ardeur en l'âme des gardiens de Kallipolis ?

Inutile d'argumenter à perte de vue que la démarche de l'historien et très sensiblement de l'historien des idées se meut de toute manière dans un cercle où l'on doit préjuger de l'objet à connaître, de l'homme, de la vie humaine, de ses mobiles et ses passions, et que personne jamais ne comprendra un mot par exemple d'une quelconque théorie du plaisir et de la douleur sans un regard simultané à l'expérience du plaisir et de la douleur, et en outre à ses réflexions ou d'autres réflexions sur cette expérience : vous bâillez déjà, ce me semble. Mais l'histoire dite subjective aurait-elle l'intention de débattre avec une apparence ? Ne doit-elle pas elle aussi, et justement afin de pouvoir se prononcer, demeurer autant qu'il faut respectueuse de ce que l'objet lui déclare, curieuse de ce qu'il lui dissimule ? Par cela même qu'il ne veut pas simplement voir, le regard polémique n'aurait-il point la capacité de bien voir et faire voir la pensée affrontée — de sorte pour finir qu'elle se dresse dans une adversité tangible où se trouve paradoxalement exaucé à l'instant qu'il est contesté le désir d'une pure restitution objective ? Si comprendre c'est bien d'abord vouloir comprendre, si cela demande toujours, avec le regard, les passions retenues qui mobilisent et qui *arrêtent* le regard, et donnent et multiplient les yeux pour voir : alors, prendre un philosophe à parti, ce n'est peut-être pas la plus mauvaise manière de le comprendre...

Personne de surcroît ne peut écrire avec plus de révérence que l'anatomiste le nom du « grand homme » choisi par lui — en convienne ou non *l'horrible paresseux* !... Un dernier mot pour signaler à d'autres qu'ils trouveront tout ce dont ils ont besoin dans un petit memorandum final, délivré gracieusement, intitulé en leur honneur *Malgré Léontios*. À chacun son programme et ses bonnes œuvres.